

2 - La population de Lérigneux au XVIII^e siècle

Avant 1789, la paroisse de Lérigneux constitue une seule parcelle fiscale qui comprend le bourg et une douzaine de hameaux ou de lieux habités : Dovézy, Le Fay, La Rochette, Jean Faure, Le Gaud, Genétoux, La Fougère et Le Gay qui sont très voisins du bourg, Le Crozet, Chavassieux, Frédiiffont et Bois-Fond¹. Elle compte une quarantaine de feux.

Grâce aux registres paroissiaux remarquablement recopiés et classés par Jean-Paul Soleillant pour la période 1696-1800² et aux archives familiales encore abondantes, nous pouvons mieux connaître quelle était la physionomie de cette petite communauté des montagnes du soir au XVIII^{ème} siècle.

La société

Un groupe dominant : les laboureurs

Le dépouillement systématique des 507 actes de décès de la paroisse de Lérigneux concernant le XVIII^{ème} siècle permet de relever 406 mentions de professions qui nous éclairent sur l'importance des diverses couches socio-professionnelles. Nous trouvons :

laboureurs (nommés cultivateurs après 1795)	254 mentions	62,5	%
grangers	19	6,4	%
fermiers	7	1,7	%
journaliers	69	17	%
domestiques, vachers, servantes	11	2,7	%
tailleurs d'habits	11	2,7	%
tisserands	6	1,5	%
scieurs de long	9	2,2	%
charpentiers, menuisiers	4		
cabaretiers, hôtes (aubergistes)	3		
brigadier, employés des gabelles ³	4		
prêtres ⁴	2		
chirurgiens ⁵	2		
maréchal	1		
marchand	1		
sabotier	1		
maçon	1		
"agent municipal" ⁶	1		

¹ Le hameau de Bois-fond fait aujourd'hui partie de la commune de Bard.

² Jean-Paul Soleillant, *Lérigneux, état civil 1696-1800*, brochure dactylographiée, bibliothèque de la Diana. Il y a une lacune de 1717 à 1736.

³ Ces quatre mentions concernent trois familles : la famille Limosin (Pierre, brigadier dans la brigade de Lérigneux, décès en 1705, Espinasse (Jean, employé des gabelles à Lérigneux, décès en 1737), et Périer (Charles, employé des gabelles, décès en 1742).

⁴ Il s'agit d'Antoine Mathon, curé de Lérigneux, décédé subitement le 8 juin 1752 à 53 ans et de Joseph Fenon, originaire de Chalmazel, curé de Lérigneux, mort le 2 août 1769 et auquel succède son neveu, autre Joseph Fenon.

⁵ Les deux mentions concernent la même famille : le 15 février 1744, décès d'Antoine Derinaud, maître-chirurgien, 80 ans ; le 16 mars 1768, décès de sa veuve, Marie Rolland, 80 ans.

Le relevé des professions au moment du mariage (sur 142 actes) donne des résultats un peu différents. Le pourcentage des paysans propriétaires (laboureurs, cultivateurs, propriétaires) est inférieur : 46,5 %. Les journaliers sont plus nombreux (21,1 %) ainsi que les domestiques (7,7 %) et les scieurs de long (9,1 %). Cela s'explique aisément : jusqu'à leur mariage nombre de garçons cherchent une activité que ne peut leur offrir l'exploitation familiale et, pendant quelques années, louent leurs bras, comme journaliers ou en "allant à la scie". Ensuite ils reprennent le bien familial.

Les laboureurs constituent, de loin, le groupe le plus important. Grangers et fermiers sont peu nombreux. Déjà en 1703, nous ne relevons que 14 cotes de fermiers et grangers sur les 56 que comprend le rôle de l'étape pour la paroisse⁷. En 1789, quatre propriétaires "privilégiés" vivant hors de la paroisse détiennent sept domaines :

- ◆ Les Pères de l'Oratoire donnent à ferme un domaine à Dovézy.
- ◆ M. Souchon du Chevalard a un fermier à Genétoux.
- ◆ Le comte de Damas a des grangers à Chavassieux et au Crozet.
- ◆ M. de Viry, le plus important propriétaire, a des grangers à Dovézy, La Fougère et Frédiiffont.

Le seigneur d'Ecotay⁸ a aussi un bois appelé le bois d'Ecotay. Fait exceptionnel pour un village des monts du Forez, Lérigneux possède alors trois petits étangs situés à peu de distance à l'est du bourg et qui dépendent de la seigneurie du Chevalard⁹.

Journaliers et domestiques

Les journaliers, qui ont leur habitation propre même si elle est très modeste et souvent un petit lopin de terre, représentent environ 20 % de la population, ce qui est très peu comparativement aux villages de la plaine et même aux paroisses voisines¹⁰.

Les domestiques, au bas de l'échelle sociale, sont peu nombreux et souvent originaires de l'Auvergne voisine (Saint-Anthème, Valcivières, Job...).

Tisserands et tailleurs d'habits, relativement nombreux, sont regroupés au bourg et dans le hameau voisin de La Fougère. C'est le plus souvent une activité complémentaire à celle du travail de la terre.

Les métiers de la scie

Scieurs de long, charpentiers et menuisiers représentent 10 % des professions au moment du mariage. Ces métiers du bois sont des activités de cadets qui participent aux migrations saisonnières. Une dizaine de cas de décès hors de la paroisse nous indiquent l'axe principal de ces déplacements : les provinces situées sur le cours de la Loire (Berry, Orléanais, Poitou, Basse-Bretagne) et l'Île-de-France¹¹. Parmi ces dix décès nous relevons les cas de quatre hommes mariés d'âge mûr. Pour une petite fraction de la population masculine le travail de la scie, avec ses migrations, est donc l'activité définitive.

⁶ Pierre Dupin, Le Fay, décès le 5 juillet 1799 à l'âge de 18 ans, porte le titre d'agent municipal de Lérigneux.

⁷ *Original des rôles de l'étape*, 1703, archives Diana 6 C 98-1.

⁸ En 1782, il s'agit du marquis de Gallez, cf. "déclaration au roi" datée du 13 novembre 1782.

⁹ Archives Diana, 4 E 19 bis 1.

¹⁰ Cf. M. et Mme François Tomas, *Géographie sociale du Forez en 1788 d'après les tableaux des "propriétaires et habitants"*, bulletin de la Diana, tome XXXIX, p. 80 à 117.

¹¹ Pierre Masson, de Frédiiffont, charpentier, époux de Toussainte Viallard, meurt en 1753 à 39 ans à l'Hôtel-Dieu de Nantes.

Pierre Gourou, Le Fay, célibataire, meurt en 1762 à 30 ans à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Martin Masson, scieur de long, célibataire, meurt en 1764 à 37 ans à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Jean Reynaud, du bourg, scieur de long, célibataire, meurt à 27 ans à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Artisans et commerçants

L'artisanat local, contrairement à d'autres villages de montagne, est faiblement représenté. Il n'y a qu'une seule mention de sabotier contre 75 relevés pour la période 1772-1782 à Chalmazel qui a, il est vrai, une population plus considérable¹². Nous trouvons seulement un maçon, un maréchal et un marchand (qui est aussi laboureur à Dovézy).

Cabaretiers et aubergistes habitent au bourg et appartiennent au même groupe familial.

Il n'y a pas de professions "bourgeoises". Le dernier notaire de Lérigneux est Jean Gacon¹³ qui avait épousé Marie Ras, nièce de Pierre Ras, le précédent notaire¹⁴. Il y a un maître-chirurgien, Antoine Derinaud qui meurt en 1744. Une de ses filles épouse Antoine Reynaud, du bourg. Ce dernier est qualifié alternativement de cabaretier, de marchand, d'hôte. Dans la famille Reynaud, un autre Jean Reynaud, né en 1746, est parfois qualifié de chirurgien, mais la "lignée professionnelle" semble bien faible et se perd vite dans le milieu rural : les Reynaud sont ensuite cabaretiers, laboureurs voire journaliers.

Une communauté stable et homogène

Il n'y a pas à Lérigneux de véritables notables. Les syndics de la paroisse sont simplement des laboureurs aisés issus de trois ou quatre familles : Clairet, Garassus, Chavassieux ou Chalard. Lérigneux a une population homogène où les paysans propriétaires de leur terre dominent largement.

Les impositions relevées pour l'année 1788 indiquent qu'il s'agit d'une solide paysannerie sinon dans l'aisance du moins à l'abri de la misère. Ainsi en 1788, 28 "habitants" sur 36 sont classés dans la première catégorie, celle payant 30 livres ou plus d'imposition foncière et personnelle, soit 77 %. A Roche-en-Forez, ils sont 51 sur 73 (70 %), à Chazelles-sur-Lavieu, 50 sur 110 (45 %) et à Gumières, 27 sur 120 (seulement 22,5 %)¹⁵.

Les cadets tentent leur chance en émigrant temporairement ou s'établissent au "pays bas". Il y a peu de journaliers et seulement quelques domestiques, le plus souvent auvergnats, car les exploitations sont petites ou moyennes. C'est donc une petite société rurale équilibrée et sans grande disparité de condition sociale.

Démographie

Mariages

L'étude porte sur 158 mariages célébrés à Lérigneux, de 1696 à 1716 et de 1737 à 1800, soit 85 années. Le nombre moyen est de 2 mariages par an mais avec de fortes variations, certaines années n'étant marquées par aucun mariage (1716, 1746, 1751, 1760, 1775, 1791, 1793, 1797, 1798), d'autres par de nombreuses unions : 1745 (5 mariages), 1776 (7 mariages). Le décompte des mariages, décennie par décennie, montre qu'il y a un fléchissement de la nuptialité à partir de 1780 :

¹² Cf. Michel Lacombe, *Les catégories socio-professionnelles à Chalmazel à la veille de la Révolution*, "Village de Forez", n° 5, janvier 1981.

¹³ C'est lui qui rédige le procès-verbal de l'assemblée paroissiale du 28 décembre 1702 (archives familiales Néel).

¹⁴ Pierre Ras avait épousé Marguerite Neyron, soeur d'Antoine Neyron, curé de Lérigneux en 1629. Il rédige le contrat de mariage Claude Grimaud-Claudine Janois du 6 novembre 1660 (archives familiales Néel).

¹⁵ Cf. M. et Mme François Tomas, *Géographie sociale du Forez... op. cit.*

Période	Nombre de mariages	Moyenne annuelle
1696-1716 (21 ans)	34	1,6
1737-1750 (14 ans)	32	2,2
1751-1760 (10 ans)	18	1,8
1761-1770 (10 ans)	20	2
1771-1780 (10 ans)	24	2,4
1781-1790 (10 ans)	16	1,6
1791-1800 (10 ans)	10	1
Total (85 ans)	158	1,8

Globalement, on obtient pour le siècle un taux de nuptialité de 6 pour mille, tout à fait comparable à celui enregistré dans la paroisse voisine de Roche à la même époque¹⁶.

L'âge moyen, au moment du premier mariage, est de 27 ans 4 mois pour les garçons et 24 ans 4 mois pour les filles. On constate de nombreux mariages précoces. Ainsi Louise Masson, de Dovézy, épouse le 13 septembre 1756, à 13 ans, Claude Conol, également de Dovézy, qui, lui, a 26 ans. Antoinette Brunel, de Jean Faure, a 14 ans au moment de son mariage, le 17 novembre 1778, avec Claude Chalard (25 ans) de La Fougère. Louise Masson, de Dovézy, se marie le 18 septembre 1752, à 14 ans avec Jacques Garassus du même village et qui est de 10 ans son aîné. Pour les garçons, Mathieu Clairet, de La Fougère, a seulement 16 ans quand il épouse, le 27 novembre 1742, Françoise Reynaud, du bourg, dont l'âge n'est pas précisé.

Dans la paroisse voisine de Roche, l'âge moyen au moment du mariage est un peu plus élevé : 28 ans 9 mois pour les hommes et 25 ans 4 mois pour les femmes pour la période 1731-1750 ; 30 ans 10 mois et 27 ans 1 mois pour la période 1761-1790¹⁷.

Age au moment du premier mariage	Garçons		Filles	
13 ans			1	
14 ans			2	
15 ans			3	
16 ans	1		1	
17 ans			4	
18 ans	1		8	
19 ans	2		8	
20 ans	7		3	
total moins de 21 ans	11	10,1 %	30	31,9 %
de 21 à 25 ans	33	30,5 %	27	28,7 %
de 26 à 30 ans	37	34,2 %	23	24,5 %
de 31 à 35 ans	19	17,6 %	10	10,6 %
de 36 à 40 ans	6	5,5 %	3	3,2 %
de 41 à 45 ans	2	1,8 %	1	1,1 %
Total¹⁸	108 cas		94 cas	

¹⁶ On considère que la population de Lérigneux est de 280 habitants (estimation moyenne pour le XVIII^e siècle). A Roche (588 h.) le taux de nuptialité est de 6,9 pour mille pour la période 1701-1790 ; cf. Antoine Lugnier, *Cinq siècles de vie paysanne à Roche-en-Forez*, Saint-Etienne, 1962.

¹⁷ Cf. Antoine Lugnier, *Cinq siècles...* op. cit.

¹⁸ Avant 1750, l'âge des époux n'est pas toujours précisé.

Le lieu de naissance des époux précisé dans les 2/3 des actes, permet de relever les courants matrimoniaux dominants : 108 garçons de Lérigneux prennent pour femmes 59 filles nées dans la paroisse (54,6 % des cas) et 49 venant d'autres lieux (45,3 %), le plus souvent des villages voisins :

Roche	14 cas	Gumières	1 cas
Bard	10	St-Anthème	1
Verrières	10	Noirétable	1
Essertines	5	Saint-Just-en-Bas	1
Saint-Bonnet-le-Courreau	2	Moingt	1
Valcivières	2	Chazelles-sur-Lavieu	1

44 garçons "étrangers" épousent des filles de Lérigneux. Ils sont presque tous nés dans les paroisses voisines :

Bard	11 cas	Noirétable	2 cas
Roche	7	Valcivières	2
Essertines	7	Saint-Germain-Laval	1
Saint-Anthème	6	Ambert	1
Verrières	4	Montbrison	1
Châtelneuf	2	Moingt	1

Enfin un vacher du domaine de Chavassieux originaire de Saint-Anthème épouse une servante du même domaine qui est, elle, native de Marat¹⁹.

Globalement, 95 conjoints (sur 215 dont on connaît le lieu de naissance) sont nés hors de la paroisse. Les échanges avec l'Auvergne sont faibles. La situation est comparable dans la paroisse de Roche²⁰.

Ces unions concernent une zone géographique très restreinte. Les bourgs de Roche, Bard, Essertines, Verrières sont, à vol d'oiseau, à moins de cinq kilomètres du clocher de Lérigneux. Les rencontres se font simplement au cours des relations de voisinage et à l'occasion des fêtes patronales.

Cette endogamie prononcée entraîne quelques difficultés : nous notons une dizaine de cas de dispense pour parenté (6,3 % des mariages).

Les remariages, parfois peu de temps après le veuvage, sont fréquents : 31 cas, soit 20 % des unions :

◆ Remariage d'un veuf	:	14 cas
◆ Remariage d'une veuve	:	16 cas
◆ Remariage d'un veuf avec une veuve	:	1 cas

Ces remariages sont causés par d'impératives nécessités économiques et familiales : il faut un homme pour assurer les rudes travaux des champs et une femme pour élever les jeunes enfants. Ainsi Jeanne Gorand, née en 1722, épouse le 25 septembre 1742, à 20 ans, Michel Ollagnier, scieur de long. Veuve le 8 mai 1744, à 22 ans, elle se remarie, quinze mois plus tard, avec Jean Durand qui a 25 ans. Elle aura 13 enfants de ce deuxième mariage.

Les célibataires sont nettement plus nombreux parmi les femmes que parmi les hommes. Nous enregistrons 18 décès d'hommes célibataires de plus de 20 ans (17,8 % des décès des hommes de ce groupe d'âge) pour 27 décès de femmes célibataires de plus de 20 ans (24, 1 % du groupe d'âge). Cette disparité est, pour une part, causée par les migrations saisonnières qui entraînent loin du village les jeunes hommes et, ainsi, retardent ou empêchent un certain nombre de mariages, une partie des migrants s'établissant ou mourant dans d'autres provinces.

¹⁹ Pierre Pourrat, vacher, 31 ans, fils d'un granger de Saint-Anthème, épouse le 24 novembre 1772, Jeanne Dachaut, domestique, 27 ans, fille d'un sabotier de Marat.

²⁰ Cf. Antoine Lugnier, *Cinq siècles...*, op. cit.

Certains feux regroupent autour d'un aïeul presque exclusivement des adultes célibataires. Ainsi Jean Durand, journalier au hameau de La Rochette, devenu veuf en 1781, vit entouré de ses nombreux enfants restés célibataires et qui, presque tous, meurent avant lui : Jean, journalier, sourd et muet de naissance (+ le 8 mars 1786 à 25 ans), Jean-Baptiste, scieur de long (+ le 23 octobre 1786 à 28 ans), Etienne (+ le 19 janvier 1789 à 41 ans), Marie (+ le 30 septembre 1789 à 30 ans), Jean-Marie, tailleur (+ le 9 décembre 1795 à 32 ans), Jeanne (+ le 9 décembre 1800 à 44 ans).

Une fraction comprise entre le quart et le cinquième de la population adulte reste célibataire.

Naissances

De 1696 à 1716 et de 1737 à 1800, on relève 827 naissances pour 85 années, soit une moyenne annuelle voisine de 10. Le dénombrement effectué par période de 10 années révèle une grande régularité avec, toutefois, un léger fléchissement dans la deuxième moitié du siècle, tassement qui est à mettre en relation avec la baisse de la nuptialité observée dans le même temps :

Période	Nombre de naissances	Moyenne annuelle	Taux de natalité
1696-1700	40	8	2,85 %
1701-1710	111	11,1	3,96 %
1711-1716	75	12,5	4,46 %
1737-1740	38	9,5	3,39 %
1741-1750	117	11,5	4,1 %
1751-1760	88	8,8	3,14 %
1761-1770	87	8,7	3,1 %
1771-1780	88	8,8	3,14 %
1781-1790	90	9	3,21 %
1791-1800	93	9,3	3,32 %
Total	827	9,7	3,47 %

- ◆ Avant 1751 (35 ans) : 381 naissances soit 10,9 de moyenne
- ◆ de 1751 à 1800 (50 années) : 446 naissances soit 8,9 de moyenne

Le taux de natalité est de l'ordre de 35 pour mille, ce qui est, comme à Roche, inférieur à la moyenne du royaume²¹. Il est plus stable qu'à Montbrison où le taux passe de 43 pour mille de 1700 à 1704 à seulement 30 pour mille à la veille de la Révolution²².

En rapportant le nombre de femmes mariées à celui des naissances, nous arrivons à un nombre moyen de 6 enfants par femme (827 naissances pour 141 femmes). Ce résultat doit être considéré avec précaution : tous les enfants nés à Lérigneux ne le sont pas de couples qui s'y sont mariés. Il y a le mouvement - faible - des fermiers et des journaliers ; des couples vont vivre dans d'autres villages ; quelques naissances ont lieu dans des familles qui n'habitent à Lérigneux qu'épisodiquement. C'est le cas de plusieurs enfants de la famille Henrys qui naissent à Chavassieux : en juin 1723, Marianne, fille de Claude Joseph Henrys d'Aubigny, écuyer, gendarme de Sa Majesté, et de Jeanne de Varenne ; en août 1726, Françoise, sa sœur.

Pour un examen plus précis, nous avons suivi le destin des femmes mariées à Lérigneux de 1741 à 1760 (20 années). Sur 40 cas nous en avons éliminé 12 (renseignements incomplets ou manque total de

²¹ 1 061 000 naissances en moyenne chaque année pour la décennie 1781-1790 pour une population estimée à 25 millions d'habitants soit 42,4 pour mille (cf. Evelyne Sullerot, *La démographie en France*, 1978). Natalité à Roche : 1701-1730 : 35 pour mille ; 1731-1760 : 36 pour mille ; 1761-1790 : 27 pour mille (cf. Antoine Luginier, *Cinq siècles...*, op. cit.).

²² Cf. Joseph Barou, *Les enfants abandonnés à Montbrison au temps de Louis XV*, bulletin de la Diana, tome XLVIII, 1984.

renseignements si le couple a quitté la paroisse). Il reste 28 femmes qui ont contracté 34 unions : 28 mariages et 6 remariages.

Nombre d'enfants :

pas d'enfants	3 cas	sept enfants	3 cas ²³
un enfant	2	huit enfants	3
deux enfants	0	neuf enfants	1
trois enfants	2 ²⁴	dix enfants	2
quatre enfants	3 ²⁵	onze enfants	1
cinq enfants	3	douze enfants	1 ²⁶
six enfants	2 ²⁷	treize enfants	2 ²⁸

L'écart moyen entre les naissances est de 30 mois :

moins de 1 an	1 cas	0,7 %	37 à 42 mois	7 cas	5 %
13 à 18 mois	22	15,9 %	43 à 48 mois	7	5 %
19 à 24 mois	27	19,5 %	49 à 54 mois	5	3,6 %
25 à 30 mois	33	23,9 %	55 à 60 mois	5	3,6 %
31 à 36 mois	28	20,2 %	plus de 5 ans	3	2,2 %

Cet intervalle inter génésique relativement long est dû à l'allaitement maternel que certaines mères prolongent encore en prenant un nourrisson quelques mois après la naissance de leur enfant. De ce fait, la natalité est inférieure à celle enregistrée dans les villes²⁹. On sait qu'au XVIII^{ème} siècle la pratique de la mise en nourrice s'est beaucoup développée dans les milieux urbains même pour les couches populaires³⁰. Les nourrissons sont nombreux à Lérigneux qui a la réputation d'avoir un climat rude mais sain. Nous relevons 30 actes de décès concernant des enfants morts chez leurs parents nourriciers. Ces enfants, tous nés à Montbrison, sont issus de milieux très divers :

Noblesse et bourgeoisie : 7 cas

2 notaires³¹, 2 procureurs³², 1 officier, 1 conseiller du roi³³, 1 ingénieur des ponts et chaussées³⁴.

²³ Pour deux cas sur trois, il y a eu remariage de la mère.

²⁴ Dans l'un de ces deux cas, décès de la mère à l'âge de 27 ans et dans l'année de la dernière naissance.

²⁵ Décès du père dans l'année de la dernière naissance dans un cas ; décès de la mère peu après la dernière naissance dans un autre cas.

²⁶ La mère s'est mariée à 16 ans et a eu son premier enfant à l'âge de 20 ans.

²⁷ Décès de la mère peu après dans un cas.

²⁸ Remariage de la mère dans un des deux cas.

²⁹ Cf. Etienne et Francine Van de Walle, *Allaitement, stérilité et contraception : les opinions jusqu'au XIX^e siècle*, revue "Population", n° 4-5, 1972.

³⁰ Cf. Elisabeth Badinter, *L'amour en plus*, Flammarion, 1980.

³¹ Décès le 9 avril 1761 d'Anne Agathe, 11 mois, fille de Claude Joseph Chantelauze, notaire royal, et de Marie Catherine Leroy, chez Antoine Masson et Catherine Thomas, à Dovézy. Décès le 9 août 1777, de Claudine, 6 semaines, fille de Georges Bourboulon, notaire royal, et de Françoise Theyret, chez Claude Dupin et Catherine Conol, à Dovézy (la mère nourricière a seulement 17 ans).

³² Décès le 5 juin 1753, de Jacques Souchon, 3 mois, fils de Claude Souchon, procureur es cour de Forez, et d'Anne Marie Girardon, chez Jean Gourou et Benoîte Rondel, Le Fay (Benoîte Rondel est la sage-femme du village). Décès le 7 juillet 1767, de Marguerite Dutroncy, 7 mois, fille de Claude Dutroncy, procureur es cour de Forez, et de Marie Gonet, chez Antoine Brunel et Antoinette Jasserand, au bourg.

Commerce : 6 cas ; 3 marchands, 3 aubergistes.

Artisanat : 8 cas ; 2 maîtres cordonniers, 1 maître menuisier, 1 maître charpentier, 1 maître boulanger, 1 maître perruquier, 1 tailleur, 1 tanneur.

Métiers agricoles : 4 cas ; 2 laboureurs, 1 vigneron jardinier, 1 journalier.

Divers : 2 cas ; 1 maître d'école³⁵, 1 "conducteur de corvée par les grands chemins"³⁶.

Professions non connues : 3 cas.

Parmi ces nourrissons, il y a un seul enfant trouvé³⁷. Nous savons que la plupart des enfants abandonnés remis à l'hôpital Sainte-Anne de Montbrison étaient placés, jusqu'à l'âge de sept ans, dans les monts du Forez, le plus souvent dans la région de Saint-Jean-Soleymieux³⁸.

Pour 827 naissances nous relevons seulement 4 enfants naturels³⁹ et 3 de parents inconnus⁴⁰, soit moins de 2 % de l'ensemble. C'est très peu ; il est vrai que la proximité de la ville permettait éventuellement à une femme en difficulté d'y séjourner quelque temps et d'y abandonner un enfant. Beaucoup d'enfants "exposés" à Montbrison n'étaient pas, en effet, issus de parents habitant la ville⁴¹.

106 actes de décès (sur 447 où figure la mention de l'âge) concernent des enfants âgés de moins de un an (23,7 % des décès). En fait, il faut estimer à 110-120 les décès pour ce groupe d'âge. Cette estimation reportée au nombre total des naissances (827) donne un taux de mortalité infantile compris entre 12 et 15 %.

Ce taux, tout à fait comparable à celui de Roche-en-Forez, est au-dessous du taux moyen du royaume qui est alors estimé à 25 %. En résumé, les femmes de Lérigneux ont moins d'enfants mais elles les élèvent mieux et ils sont plus nombreux à survivre.

Décès

Nous relevons 507 décès en 85 années, soit une moyenne annuelle de 6. L'examen, décennie par décennie, montre qu'il y a une assez grande régularité avec, toutefois, une mortalité plus faible au début du siècle.

³³ Décès le 10 mai 1759, de Jeanne Henriette, 5 mois, fille de Georges de Punctis de Cindrieux, conseiller du roi, magistrat aux cours de Forez, et d'Antoinette Angélique Thomé de Saint-Cyr, chez Mathieu Néel et Benoîte Morel, Le Fay.

³⁴ Décès le 11 mars 1762, d'Antoinette Leclair, 8 mois, fille de Georges Leclair, ingénieur des ponts et chaussées et d'Antoinette Laboulay, chez Etienne Gourou et Jeanne Brunel, Le Fay.

³⁵ Décès le 14 mai 1762, d'Antoinette, fille d'André Juillard, maître d'école et de Jeanne Marie Berger, chez Pierre Seguin et Benoîte Ollagnier, à Frédiiffont.

³⁶ Décès le 23 mars 1783, d'Etienne, 8 jours, fils d'Antoine Pérabut, "conducteur de corvée par les grands chemins" et d'Etienne Peronnin, chez Claude Barou et Marguerite Chalard, à Jean Faure.

³⁷ Décès le 4 mai 1784, de Marie, 15 jours, enfant trouvée à Moingt, lieu dépendant de la seigneurie du chapitre de Notre-Dame et placée par les chanoines chez Claude Mousset, locataire à La Fougère.

³⁸ Joseph Barou, *Les enfants abandonnés...*, op. cit.

³⁹ Parmi les mères, nous trouvons une fille de journalier de La Rochette (1786), une veuve qui était servante également à La Rochette (1715) et une femme qui ne semble pas du pays qui a des jumeaux en 1751.

⁴⁰ Naissance en octobre 1742 de Marguerite ; le 15 septembre 1772, un garçon sans prénom (mort à la naissance) présenté par Jean Reynaud, chirurgien ; en juillet 1777 une petite fille (l'enfant paraît avoir dix mois), trouvée devant la porte de M. Dubois, aubergiste à Moingt, est mise en nourrice chez Jean Gourou et Jeanne Masson et reçoit le prénom de Jeanne et le surnom de Boulard.

⁴¹ Joseph Barou, *Les enfants abandonnés...*, op. cit.

Il semble que les crises de la fin du siècle précédent aient fait disparaître la partie la plus faible de la population. Les survivants sont plutôt jeunes. Le nombre moyen de décès par année est seulement de 5 avant 1751. Un "rattrapage" s'effectue ensuite, de 1751 à 1780. Nous constatons le même phénomène à Roche qui, d'autre part, a un taux de mortalité très voisin⁴².

Période	nombre de décès	moyenne annuelle	taux de mortalité
1796-1700	18	4,5	1,28 %
1701-1710	58	5,8	2,07 %
1711-1716	20	3,3	1,19 %
1737-1740	21	5,2	1,87 %
1741-1750	49	4,9	1,75 %
1751-1760	75	7,5	2,67 %
1761-1770	71	7,1	2,53 %
1771-1780	72	7,2	2,7 %
1781-1790	69	6,9	2,46 %
1791-1800	54	5,4	1,92 %
	507	5,9	2,13 %

Ces taux ne doivent être considérés que comme des estimations : certains décès ne concernent pas la population locale⁴³, d'autres qui ont lieu hors de la paroisse, ne sont pas comptabilisés⁴⁴, enfin le nombre d'habitants n'est pas connu très précisément⁴⁵.

Néanmoins ils traduisent une situation beaucoup plus favorable que dans les villages de la plaine du Forez et même que dans l'ensemble du pays. La longévité moyenne est, globalement, de 35 ans. Il y a une disparité, moins accusée qu'aujourd'hui, suivant le sexe : 34 ans 4 mois pour les hommes, 35 ans 7 mois pour les femmes. C'est, là encore, nettement mieux que la moyenne du royaume : 27 ans 6 mois pour les hommes et 29 ans pour les femmes jusqu'à la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle⁴⁶.

La grande vieillesse est exceptionnelle. Deux personnes seulement meurent à plus de 90 ans. Il s'agit de Claude Cateysson, veuf de Thérèse Chauve, sabotier au Gaud qui décède à 90 ans en 1782 et de Jean Girard, laboureur de La Rochette, *mort d'une indigestion* le 11 février 1762 à 95 ans *sans jamais avoir eu d'infirmité ni de maladie*.

Certaines morts frappent l'imagination : accident, chute de la foudre. Elles justifient alors une petite note du curé au moment de la rédaction de l'acte de décès. Ainsi, le 1^{er} juillet 1756, François Menaide, âgé de 23 ans, journalier, est foudroyé dans une vigne de Moingt. On l'inhume au cimetière de Sainte-Anne. Le 17 juin 1785, Benoît Fochery, scieur de long, né à Saint-Amant-Roche-Savine, 35 ans, trouve la mort au cours d'un accident malheureux : *il a été écrasé par un arbre qui lui roula sur le corps et le tua sur le coup* alors qu'il était au service de Mathieu Garassus, laboureur à Dovézy.

*

* *

⁴² Mortalité à Roche : 1701-1730 : 1,61 % ; 1731-1760 : 2,36 % ; 1761-1790 : 2,06 % ; taux moyen 1701-1790 : 2,01 %. Cf. Antoine Lugnier, *Cinq siècles...* op. cit.

⁴³ Le 25 septembre 1706, décès à Chavassieux de Joseph Mathieu Henrys, sieur d'Aubigny et de Chavassieux.

⁴⁴ C'est le cas de Martin Gourou et de son épouse Agathe Défarges, journaliers au Fay, qui sont guillotins en 1794 pour avoir hébergé un prêtre réfractaire.

⁴⁵ En prenant comme base les différents rôles, on peut estimer à environ 280 habitants la population moyenne de Lérigneux au cours du XVIII^{ème} siècle.

⁴⁶ Evelyne Sullerot, *La démographie...*, op. cit.

Ces données permettent d'esquisser la famille type à Lérigneux, au XVIII^e siècle. Sept ou huit personnes sont regroupées autour du même "feu", rarement plus. Il y a d'abord un aïeul, âgé de plus de 60 ans - après 50 ans on est alors vieux -, le père de famille et la mère, un parent célibataire qui peut être un frère, une soeur, un oncle ou une tante d'un des époux, et trois enfants. La mère a eu six enfants, mais deux sont morts en bas âge, un est déjà hors du foyer, placé ou marié, et il ne reste que les plus jeunes avec, quelquefois, un frère de lait.

Lérigneux, comme Roche-en-Forez et d'autres village des monts du Forez est caractérisé, sur le plan démographique, par une natalité moyenne mais stable, conjuguée à une mortalité relativement faible. Il se dégage un fort excédent de population : 827 naissances pour 507 décès soit 320 (pour 85 années). Ce surplus ne reste pas sur place, la population du village n'évolue guère : 263 habitants en 1806, sans doute un peu moins qu'un siècle avant. Il contribue à repeupler la plaine du Forez déficitaire en naissance et nourrit l'émigration vers d'autres provinces.

Au point de vue démographique, il est certain que le Forez du XVIII^{ème} siècle tire une bonne part de sa vitalité de solides communautés montagnardes comme celle de Lérigneux